

VIII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO – ANNO A

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (6, 24-34)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ?

Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas.

Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux.

Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?'

Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché.

Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »

Commentaire

L'Évangile de ce dimanche nous pose face à une question: à qui voulons-nous appartenir, à qui voulons-nous confier notre vie ? Jésus nous dit clairement qu'il faut choisir ! Le cœur de l'homme ne peut pas être divisé ni vivre de compromis : d'un côté ou de l'autre, soit il accueille le salut et la liberté soit il devient esclave de soi même et de ses propres besoins !

Jésus pose ainsi une séparation entre Dieu et la richesse et tout ce qu'elle représente : les certitudes, le travail, les ressources financières, les biens, le prestige social, la maison, la santé, le bien être ... tout cela est important pour nous mais seulement s'il nous conduit à l'essentiel : la vie n'est pas entre nos mains ; c'est Dieu qui veut la vie, c'est Lui, Père amour et miséricorde, qui prend soin d'elle. Jésus nous répète souvent : est-ce-que Dieu peut oublier ses enfants qu'il a pensés, voulus, créés, appelés à vivre ? Est-ce-que Dieu peut les abandonner face aux difficultés, aux incertitudes de la vie ? Peut être qu'il faut se poser plus souvent ces questions pendant nos journées, surtout quand nous sommes pris par nos soucis, quand nous sommes pris dans des situations où notre présence semble nécessaire, où il nous semble impossible de rester sans point de repère. L'homme, pour sa nature est fragile et limité. Souvent on l'oublie, et face aux difficultés et aux imprévus, l'homme reste déconcerté, il cherche des points de repère, des appuis. Il est même facile de s'approprier du don de sa vie et de la vie des autres, en croyant qu'il faut projeter soi même son avenir, une situation sûre

qui permet de « rester tranquille ». La question se situe ici : le vrai appui, le vrai rocher nous ne pouvons pas le trouver en nous même, en nos sécurités matérielles : cela nous le trouvons dans le Seigneur ; c'est Lui qui nous donne une profonde sérénité, parce que c'est de Lui que nous avons vraiment besoin.

C'est pour cela que Jésus insiste de ne pas chercher ailleurs ce qu'on peut trouver seulement en Dieu. Il s'agit donc de mettre à la première place le Père pour accomplir sa volonté. Cela ne signifie pas de se soustraire au monde, de laisser tomber ses propres responsabilités, idéaliser la relation avec le Seigneur. Cela signifie, par contre, œuvrer dans la vie de tous les jours avec la conscience que nous ne sommes pas les patrons de nos biens, mais qu'ils nous sont seulement confiés ; nous sommes les gardiens de la création, et nous pouvons trouver les « critères » pour bien vivre seulement dans la relation entre le Père et son fils Jésus, qui se nourrit et grandit par l'écoute de la Parole, dans les sacrements, dans la charité fraternelle, dans le don de soi. Jésus nous demande, au fond d'avoir « seulement » la foi, c'est-à-dire d'avoir confiance en sa parole. Seulement si nous y croyons, nous pourrons en expérimenter la vérité. Et la vérité, c'est que Dieu ne nous fera rien manquer de ce qui est nécessaire, il nous donnera la force pour affronter les difficultés, il nous manifestera sa providence. Si Dieu en effet nous a donné la chose la plus importante, la vie, comment ne pourra-t-il pas nous donner ce dont on a besoin pour vivre ? En nous tournant vers Dieu nous découvrirons donc que l'important y est déjà, il nous a été donné par le Père dans le fils Jésus, dans sa façon d'être et de vivre, totalement dédié aux frères et à leur bien.

Si nous apprenons petit à petit à nous effacer, à ne pas nous soucier pour nous-mêmes, plus que nécessaire et raisonnable. Si nous agissons par contre pour faire grandir le bien, pour aider les autres à vivre de façon digne, à être plus dans la joie, nous travaillerons pour le Royaume de Dieu, nous serons collaborateurs du Père pour diffuser la justice. Royaume de Dieu et sa justice : c'est tout cela que Jésus nous indique comme le trésor à chercher, le nécessaire dont notre cœur a besoin.

*Sœur Michela C.
Disciples de l'Évangile*